
Le Sourire de Lisa et la Presse

MACHIAVELLI CHEZ LES FORAINS

L'investigatrice lausannoise est de retour. De manège en galerie, elle fait la nique aux flics et sauve l'innocent.

Elle a beau nommer son héroïne Machiavelli, Anne Cuneo reste irrémédiablement animée d'un puissant tropisme vers le bien. Ce qui donne au *Sourire de Lisa*, cette troisième enquête de Marie M., une intéressante tension entre pessimisme et optimisme. D'un côté le regard désabusé de l'auteur sur la société helvétique, de l'autre sa foi en des êtres courageux et bons. Face aux certitudes égoïstes, froides, conventionnelles des bourgeois et des pouvoirs se dressent enthousiasme, soif de justice, généreuse solidarité et inventivité joyeuse.

Qu'on se rassure, le roman vaut mieux qu'un simpliste polar à thèse et passe à côté des écueils de la caricature comme du vérisme. M^{me} Machiavelli se meut dans un monde familier, entre une investigation sur des trafics de dopage (intrigue secondaire en cadeau/bonus) et le drame absolu de la pédophilie meurtrière. Qu'on se rassure encore : le récit n'est pas glauque. Vif, allégé par l'humour et l'ironie, il joue en décalage avec les figures imposées du genre ; par exemple, la rivalité entre le privé et le flic se décline ici de manière originale. Quant aux

incursions chez les forains et dans le milieu de l'art et de son commerce, elles rappellent que l'auteur est une virtuose du documentaire ; on respire dans ce roman l'air de la réalité. La postface est éloquente sur les rapports de l'actualité et de la fiction.

Anne Cuneo utilise ainsi les codes du polar pour poursuivre, sur un mode mineur très plaisant, son grand œuvre d'appropriation du réel. Partie du récit autobiographique, virant dans le roman solidement ancré dans notre époque, elle aboutit aux vastes fresques historiques autour des personnages réels aux données incertaines (Shakespeare est ses contemporains, le musicien Tregian). Entre deux projets au long cours, elle commet les enquêtes de Marie Machiavelli, qui lui permettent de revenir à la Suisse (et de jeter des passerelles entre Romandie et Alémanie, et entre générations). *Le Sourire de Lisa* lui offre ainsi l'occasion, en rouvrant un dossier judiciaire vieux de vingt ans, d'explorer les mentalités et leurs changements en une génération.

Question de départ : un garçon de neuf ans peut-il avoir abattu une jeune fille et instantanément effacé ce drame de sa mémoire ? Convaincue que les choses se sont passées ainsi puisque police et justice l'ont dit, la famille du garçon le condamne moralement. Devenu adulte, il doit savoir, et Marie Machiavelli relève le défi. Elle refera cette enquête impossible. Grâce à un second degré maîtrisé, tout se passe sans didactisme, au fil d'une intrigue habilement nouée, et somme toute suffisamment crédible pour qu'elle se dénoue sans qu'on ait tout compris à mi-parcours. Comme de surcroît le livre est confectionné avec soin sur un papier splendide, le plaisir est constant.

JACQUES POGET
24 Heures, 2000

NOUVEAU ROMAN D'ANNE CUNEO

Le *Sourire de Lisa*. Anne Cuneo est l'un de nos meilleurs auteurs romands. L'un de ses précédents livres, traduit en allemand et en hollandais, *Le Trajet d'une rivière*, avait reçu à juste titre plusieurs prix littéraires, parmi lesquels celui des Auditeurs de « *La Première* » – dont le jury populaire est assez représentatif des lecteurs de ce pays.

À la fin de l'an 2000, Anne Cuneo a publié un nouveau roman : *Le Sourire de Lisa*. Il s'agit d'un « polar » qui est le troisième d'une série, celle des enquêtes de Marie Machiavelli (les deux précédents avaient pour titre : *Âme de bronze* et *D'or et d'oublis*.)

Bien sûr, malicieusement évocateur, le patronyme de la narratrice n'est pas dû au hasard : elle a du flair, elle sait observer et déduire, le tout lié à la faculté de rester au-dessus des événements, de garder son indépendance de jugement. Elle traite en somme les affaires criminelles avec la lucidité détachée que l'auteur du *Prince* mettait à analyser les affaires de l'État.

Mystère original

D'ailleurs, Marie Machiavelli n'est pas détective, elle est une sorte de « privé » d'occasion. Répondant aux sollicitations d'un ami forain, elle va tenter d'aider Yves sur qui pèse une vieille accusation : vingt ans plus tôt, à l'âge de neuf ans, il a été traîné devant un tribunal pour enfants, soupçonné d'avoir tué Lisa, une jeune fille qui espérait, non sans raison, devenir une danseuse de grande classe. Soustrait à toute sanction, faute de preuves (on a convenu qu'il avait agi sans conscience de son geste, peut-être accidentel), Yves ne s'est pourtant jamais remis d'avoir été impliqué dans ce drame. Il voudrait se marier, son amie est persuadée de son innocence, mais le poids

est en lui et il a besoin d'être lavé de cette tache à ses propres yeux.

L'argument (tiré de la réalité, on le verra) est original. Certes, la nécessité où se trouve l'enquêteuse de rechercher les causes d'un crime ancien se retrouve dans maints récits de ce type. Par contre, les mobiles qu'a Marie Machiavelli de poursuivre ses investigations donne à l'action une tonalité qui lui est propre : il s'agit moins de châtier un coupable (qui bénéficierait d'ailleurs de la prescription) que de réhabiliter un homme pour qu'il puisse vivre heureux.

Des lieux et des personnages

Pourtant, comme on le sait, un livre vaut non seulement pas son sujet, mais par la manière dont le traite l'auteur. Ici, à la suite de son « privé », Anne Cuneo conduit le lecteur d'une main sûre et légère à travers la Suisse (le Lavaux, Lausanne, Soleure, Bâle), décrivant lieux et personnages avec vivacité, ménageant le suspense indispensable au « polar » dont, cela va de soi, nous ne révélerons pas la conclusion inattendue.

La source essentielle où peut puiser Marie Machiavelli est naturellement la mémoire des gens qui ont vécu à l'époque du crime et dans l'entourage de la victime. Cela nous vaut de multiples rencontres, en général dans un bistrot. Il y a un vieux peintre, le père et la mère de Lisa, ses copines d'école ou du cours de danse, la propriétaire d'une galerie d'art, un policier ami qui sera discrètement mis à contribution, d'autres encore. Ces portraits, brossés avec art, font vivre le roman. En particulier, les figures de femmes, souvent victimes. Dans une *Postface*, Anne Cuneo raconte où elle a puisé l'idée centrale de l'intrigue. En voyage, comme elle rangeait ses habits dans une commode, son regard est attiré par un très vieux

journal qui tapissait le fond du tiroir : l'histoire vraie d'« Yves » y était relatée. À partir de cette rencontre de hasard, elle a construit son roman.

Citons, pour terminer, ces quelques lignes qu'Anne Cuneo a tenu à placer dans sa *Postface* et auxquelles nos lectrices et nos lecteurs seront sensibles : « J'ai décidé que ce livre serait ma (toute petite) contribution aux luttes contre la violence faite aux femmes, et contre les préjugés qui peuvent, pour les raisons les plus diverses, amener à des erreurs judiciaires ».

Gauchebebedo, 2001

PLAISIR DE LIRE

Le Sourire de Lisa. *Nous l'avions écrit : Marie Machiavelli, l'héroïne d'Anne Cuneo qui officie occasionnellement en qualité de détective privée, espérait boucler une enquête en cours. C'est chose faite, si bien que l'on s'autorise presque, pour sa troisième apparition en trois ans, à parler maintenant de la comète Machiavelli...*

Le Sourire de Lisa se présente sous la forme d'une énigme policière redoutable : sera-t-il possible, vingt ans après les faits, de prouver que la version, admise quasiment par tous à l'époque, qu'un enfant âgé alors de neuf ans aurait tué – accidentellement – Lisa, une jeune fille à qui l'on s'accordait à prédire une carrière de danseuse étoile.

Bien sûr, le lecteur sait par avance que, comme Maigret, comme Hercule Poirot et comme tous les autres, Maria Machiavelli parviendra à dénouer les fils de l'intrigue, à remonter jusqu'à l'auteur réel du forfait, qui n'est évidemment pas Yves, l'enfant devenu entre-temps historien de l'art à Bâle. Et ce même lecteur retrouve sans surprise le microcosme dans lequel Maria évolue : sa futée

secrétaire Sophie, l'inspecteur Léon de la Sûreté vaudoise (qui lui rend quelques services, sous condition de réciprocité naturellement); les autres aussi, qu'ils gravitent dans le cercle des forains ou dans celui du barreau vaudois.

Comme les précédentes enquêtes de Marie Machiavelli, celle-ci entraîne le lecteur dans des milieux plutôt fermés, dont l'auteur approfondit certaines pratiques qui ne sont pas nécessairement recommandables: le cercle des marchands d'art, qui sont exposés au vol d'œuvres en leur possession et confrontés aux embûches de leur récupération, ou encore le monde du cyclisme entraîné dans les vertiges du dopage.

Les enquêtes policières ne se conduisent pas de bout en bout, sans désespérer: toutes ont leurs temps morts. Marie Machiavelli, qui exerce à titre principal le métier d'agent d'affaires, doit donc, elle aussi, par exemple, «débrouiller» des comptabilités dont la présentation et le contenu ne sont pas toujours en harmonie avec les exigences du code (les comptes doivent être «complets, clairs et faciles à consulter»); il incombe à Marie, notamment, de déceler les failles qui permettent des manipulations, des escroqueries et des malversations, voire la dissimulation d'actes ou de comportements délictueux. Rien d'étonnant dès lors à ce que l'auteur, sous ce couvert, s'offre des *excursions* dans des domaines sans rapport direct avec l'objet de l'enquête: digressions de romancière, bien sûr, comme s'en permirent avant elle un Diderot ou un Balzac – et combien d'autres auteurs.

Le lecteur retrouve, dans ce récit, les qualités qui constituent l'un des charmes des deux premières enquêtes policières du cycle: l'humour maîtrisé, l'ironie souriante de celle à qui «on ne la fait pas», la référence à des réalités hélas encore bien dans le siècle, telles que la violence faite aux femmes ou les préjugés qui peuvent

conduire à l'erreur judiciaire; s'y ajoutent la finesse de l'expression, l'aptitude à capter l'attention, l'incertitude quant au dénouement.

Anne Cuneo explique, dans sa postface, qu'une jambe cassée l'avait contrainte à l'immobilité, l'empêchant ainsi de mener ses recherches pour un roman historique en cours, de sorte qu'elle s'est attelée à la rédaction du *Sourire de Lisa* en attendant de pouvoir reprendre l'œuvre interrompue par l'accident. Il serait navrant (et malséant) de devoir compter sur un second ennui du même genre pour retrouver Marie Machiavelli et ses comparses...

BERNARD VIRET

Journal de Sainte-Croix et environs, 2001

DU MÊME AUTEUR

RÉCITS ET ROMANS: *Gravé au diamant* (Lausanne: L'Aire-
Rencontre, 1967); *Mortelle maladie* (Lausanne: L'Aire-
Rencontre, 1969); *La Vermine* (Lausanne: CEDIPS,
1970); *Poussière du réveil* (Lausanne: Bertil Galland,
1972); *Le Piano du pauvre* (Lausanne: Bertil Galland,
1975); *La Machine Fantaisie* (Lausanne: Bertil Galland,
1977); *Passage des Panoramas* (Vevey: Bertil Galland,
1978); *Une cuillerée de bleu* (Vevey: Bertil Galland,
1979); *Portrait de l'auteur en femme ordinaire* (Vevey:
Bertil Galland, 2 tomes, 1980/1982); *Hôtel Vénus*
(Lausanne: Favre, 1984); *Le Monde des forains: Frères
humains qui avec nous vivez* (Lausanne: Trois Continents,
1985); *Benno Besson et Hamlet* (Lausanne: Favre, 1987);
Station Victoria (Yvonand: Bernard Campiche, 1989);
Prague aux doigts de feu (Yvonand: Bernard Campiche,
1990); *Le Trajet d'une rivière*, (Yvonand: Bernard
Campiche, 1993; Paris: Denoël, 1995); *Objets de splen-
deur* (Yvonand: Bernard Campiche, 1996; Paris:
Denoël, 1996); *Âme de bronze* (Yvonand: Bernard
Campiche, 1998); *D'or et d'oublis* (Orbe: Bernard
Campiche, 1999); *Le Sourire de Lisa* (Orbe: Bernard
Campiche, 2000); *Le Maître de Garamond* (Orbe:
Bernard Campiche, 2002; Paris: Stock, 2002); *Hôtel
des cœurs brisés* (Orbe: Bernard Campiche, 2004); *Lacu-
nes de la mémoire* (Orbe: Bernard Campiche, 2006);
Zaida (Orbe: Bernard Campiche, 2007); *Conversations
chez les Blanc (Anne-Marie Blanc, comédienne)* (Orbe:
Bernard Campiche, 2009); *Un monde de mots* (Orbe:
Bernard Campiche, 2011).

FILMS: *Cinéjournal au féminin*, 1981; *Wenn die City kommt*, 1982; *Signes de terre, signes de chair*, 1983; *Basta*, 1986; *Durchdringende Welten (Le peintre Cenek Prazak)*, 1992; *Die letzte Karte – Friedrich Glauser*, 1996; *Francis Tregian, gentleman et musicien*, 1996; *Adrian Frutiger, créateur d'écritures*, 1998; «*La Petite Gilberte*», *Anne-Marie Blanc, comédienne*, 2001; *Ettore Cella, ein Künstlerleben*, 2002; *Médiation, naissance d'une nation*, 2003; *Ferdy « national » Kubler*, 2003; *Opération Shakespeare*, 2006; *Max Bollag*, 2007; *Rester Partir*, 2008; *Clivo's Objects*, 2009; *Fantaisie baroque*, 2010; *Snaporaz à Erlikon*, 2012; *Le Sourire de Lisa*, 2012. Nombreux documentaires courts (de 10 à 20 minutes) pour la SSR (DRS, TSR, TSI et/ou Suisse 4 et Arte).

THÉÂTRE/TV/RADIO: *Les Bourreaux ordinaires*, 1971; *Jours du chat*, 1972; *Le Piano du pauvre*, 1975; *Cessez de m'appeler Grand-Père*, 1976; *L'Aigle de la Montagne noire*, 1981; *Au sud des nuages*, 1981; *Les Sept Vies*, 1983; *Lorelay*, 1985; *Scènes de la vie d'un pavé*, 1986; *Ophélie des bas quartiers*, 1986/1989; *La Plainte d'Elvira*, 1986; *Madame Paradis*, 1988; *Les Enfants de Saxo*, 1991; *Omnibus*, 1997; *D'or et d'oublis*, 1998; *Loyse de Savoie, entre lumière et ombres*, 2003; *Naissance d'Hamlet*, 2005; *La Quinzaine prodigieuse (1871-1886)*, 2009; *Messieurs Rousseau et Voltaire en promenade*, 2012; *Le Sourire de Lisa*, 2012.